

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(14\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à monsieur Delaruelle, 9 décembre 1873](#)

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Delaruelle, 9 décembre 1873

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[9 décembre 1873](#)

Lieu de rédaction28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire[Delaruelle](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméSur le voyage en Alsace de Delaruelle : Godin avertit Delaruelle que sa présence à l'usine est nécessaire du 1^{er} au 15 janvier 1873 quand les voyageurs viendront prendre leurs instructions et pour étudier la composition des tarifs et les conditions de vente de l'année à venir. Il le prévient qu'avant de voyager, il doit se procurer un costume de voyageur pour l'hiver : Godin annonce à Delaruelle qu'il demande à son fils Émile de lui verser un supplément d'appointements de 1 000 F. Sur l'emploi de Desfontaines et l'organisation du service des expéditions. Sur l'Allemagne et les Juifs. Sur les remises [accordées aux clients des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire] : Godin explique que les remises avaient pour effet d'augmenter les prix bruts du tarif, qu'en conséquence les petits clients payaient plus cher la marchandise, et qu'en décidant d'établir les prix au plus bas pour avoir accès au petit commerce, il est devenu plus difficile de consentir des remises ; Godin demande à Delaruelle de lui faire part de ses réflexions à ce sujet.

Mots-clés

[Distribution des produits](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Voyage](#)

Personnes citées

- [Denisart, Alfred](#)
- [Desfontaines \[monsieur\]](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Lesne \[monsieur\]](#)

Lieux cités

- [Allemagne](#)
- [Alsace \(France\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (14)

Collation7 p. (142r, 143r, 144v, 145v, 146r, 147r, 148v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles 9 x b² 73

Cher Monsieur Delaruelle,

La forme conditionnelle que vous employez dans votre lettre au sujet de votre voyage en Alsace m'engage à vous répondre de suite pour vous faire remarquer que en vous proposant de limiter ce voyage à une simple tournée d'études je n'ai pas voulu le moins du monde vous détourner de ce projet. Je vous ferai pourtant encore remarquer qu'il ne me paraîtrait pas opportun de faire ce voyage avant le départ des voyageurs, à moins que vous ne preniez le parti de le faire presque immédiatement; car je considère comme très-urgent que vous ayez à l'esprit quand Leo

voyageurs y viendront prendre
 leurs instructions, et que vous
 suiviez très-exactement le détail
 des mesures et des renseignements
 qui pourront leur être donnés;
 en même temps que vous étudiez
 la composition des tarifs et les
 conditions de vente de l'année
 prochaine. Il faut donc que vous
 soyez là du 1 au 11 Janvier.

D'un autre côté il me semble assez
 difficile que vous fassiez immédia-
 tement ce voyage, car puisque vous
 tenez à bien faire les choses, vous
 voudriez sans doute vous présenter
 comme un négociant consommé
 et avoir un costume d'hiver en
 conséquence; la saison peut être
 rigoureuse, et je suppose que vous
 n'avez pas jusqu'à ce jour éprouvé
 le besoin de vous costumer en
 voyageur. Cela me fait penser
 qu'il serait utile que vous arriviez

dès maintenant les précautions nécessaires pour cela. Je devrais à ce sujet à M. Emile de vous faire verser une somme de mille francs, aussitôt que vous le croirez utile; somme qui vous sera acquise comme supplément d'appointements.

Vous avez eu tort de supposer qu'il y avait chez moi la crainte d'un parti-pris de votre part vis-à-vis de Desfontaines; le point sur lequel je me suis appuyé alors n'a pas encore reçu sa solution: je vous ai surtout fait remarquer que l'emploi de Desfontaines me paraissait participer davantage au travail des ateliers que de celui des bureaux parce que le point le plus important de la fonction consistait surtout à surveiller dans tous les ateliers les

produits manquant, on les avertis
exceptionnels nécessaires aux
expéditions journalières; que
pour cela il me semblait qu'il
fallait être au centre des ateliers
afin de suivre partout d'une façon
assidue les produits nécessaires
aux expéditions. Quant à ce
que est des écritures de ce bureau
je ne m'en préoccupe pas au
moment, si vous autorisez complè-
tement à les faire faire d'accord
avec M. Denisart et de me en
cet endroit qu'on peut juger le
plus convenable. Ne me vous
fait pas perdre de vue que quand
M. Desfontaines ne serait pas
à la hauteur de sa fonction, il
est dans ma pensée censé tenir
la place de chef de magasin et des
expéditions, emploi qui il serait
nécessaire de voir bien remplir
dans mon usine.

Je trouve toutes vos réflexions au sujet de l'Allemagne assez justes, mais je vous demanderai volontiers si vous pensez qu'on trouve les juifs, comme vous les concevez, d'une façon bien facile. Quant à moi j'ai toujours éprouvé un grand embarras lorsqu'il s'est agi de mesurer le concours d'hommes sur lesquels je pourrais compter.

Je verrais donc avec plaisir que vous puissiez me venir en aide de ce côté.

Quant à la question des remises, elle est d'une très-grande importance; j'ai apporté l'an à venir une profonde indignation dans mes habitudes

que doit avoir des conséquences
utiles ou fâcheuses pour
la maison, suivant la
manière dont elles seront
interprétées. Le chiffre élevé
de mes remises avait pour
conséquence d'élever d'autant
les prix bruts de mon tarif,
et de faire que les maisons
importantes achetaient à
prix réduits ce que les petits
marchands payaient plus cher.
Elles donnaient lieu à un surcroît
de travail dans les bureaux et à
des études de tarif plus difficiles;
j'ai pensé que le moment
était venu de mettre les prix
au plus bas pour tout le
monde afin d'avoir un accès
plus facile auprès du petit
commerce auquel les gros

marchands commençaient
à vendre les produits de ma
confection comme les miens.
Si donc, j'établis mes prix
au plus bas possible, il
devient difficile de consentir
des ventes exceptionnelles
même aux exportateurs.

Je recevrai volontiers toute
les réflexions que vous me
ferez à ce sujet.

Adieu je vous prie,
Monsieur, mes meilleurs
salutations.

Goussier